

Un enjeu démocratique : Reconnaître les jeunes des quartiers populaires comme acteur de la mondialisation



Joëlle Bordet, psychosociologue

Ecouter les rapports des jeunes des quartiers populaires à la mondialisation pour créer de nouvelles dynamiques créatives pour lutter contre les violences et les peurs et renouveler la démocratie.

Les derniers attentats perpétrés en France, à Paris, à Nice nous montrent tragiquement que nous vivons aujourd'hui dans un univers mondialisé d'interdépendance étroite. Nous sommes de fait convoqués à reconnaître que ces attentats sont réalisés par des hommes français qui ne sont plus tout à fait des jeunes, héritiers de l'immigration. L'analyse de leur trajectoire de vie montre une grande errance par rapport à eux-mêmes, des expériences de vie très dures comme l'addiction, la prison, la confrontation à la violence, souvent des rapports aux institutions éducatives faites de rupture et d'échecs puis la rencontre de cette recherche funeste pour eux et pour tous du paradis, d'un échappatoire ailleurs. En tant que militante de l'éducation populaire, en tant que psychosociologue le destin de ces jeunes constitue une douleur et un objet d'étude et de travail nécessaire pour eux, pour tous et pour la démocratie.

Cependant, il ne faut pas passer sous silence qu'aujourd'hui les jeunes qui rejoignent Daesch ne sont pas majoritairement habitants des quartiers populaires ; les statistiques de la MIVILUDE concernant l'année 2015 montrent que sur 150 jeunes identifiés partis en Syrie, 16 % habitent les quartiers populaires, majoritairement les jeunes partis sont issus des classes moyennes et ne sont pas nécessairement héritiers de l'immigration, 40 % sont des jeunes filles. Leurs rapports au départ à Daesch et à l'Islam sont très différents, ainsi que leur destin dans cet univers.

Etudier, transformer, ouvrir des perspectives à la fois politiques sociales, culturelles, éducatives est absolument nécessaire pour ne pas se replier que sur une approche militaire et policière de ces événements tellement graves et traumatisants pour tous. Le travail de sécurité publique est essentiel et met en jeu à la fois des enjeux de protection et de liberté. Aux prises avec l'émotion, les peurs et la résonance sur l'opinion publique, les politiques et les responsables de l'action publique sont confrontés avec des défis démocratiques très difficiles. La réflexion et les prises de position de la LDH

ouvrent des perspectives. Je pense qu'aujourd'hui le terme terrorisme crée une catégorie politique et de l'action publique qui tend à gommer ces approches multiples et les capacités de réassurance de la société civile nécessaire à l'ouverture démocratique, à ne jamais renoncer à tendre vers celle-ci. L'approche prioritairement trop exclusive par les forces régaliennes de lutte contre la violence peut réduire considérablement l'exercice quotidien de la démocratie et empêcher la société de trouver ses propres forces démocratiques internes et ainsi ne pas être que victimes de ces actes brutaux et sidérants mais trouver les possibilités de les élaborer et d'y résister autrement.

Dans cette perspective de créer de nouvelles capacités démocratiques de la société pour réagir et transformer de tels phénomènes nous avons eu l'intuition avec d'autres professionnels en particulier des éducateurs mais aussi l'imam du quartier de La Meinau, qu'écouter les jeunes des quartiers populaires et leurs rapports à la mondialisation peut contribuer à nous sortir des sentiments d'impuissance et de sidération et surtout, grâce à nos rapports de confiance avec les jeunes, de s'adresser à eux prioritairement. Nous avons donc souhaité créer les conditions d'écoute pour mieux comprendre comment ces jeunes adultes naissent au monde dans son évolution et ses processus de transformation.

Depuis de nombreuses années, j'étaye ma posture de travail sur les travaux d'Hannah Arendt, en particulier sur ce qu'elle développe concernant l'accueil au monde des adolescents. Dans son ouvrage « La crise de la culture », elle montre comment reconnaître le processus adolescent avec ses tâtonnements et ses erreurs est dialectiquement lié à la démocratie. Parce que les adolescents arrivent « neufs » au monde ils s'en saisissent dans ses évolutions récentes, ils appréhendent ces transformations, ils en sont de fait acteurs. Les écouter aide à renouveler la démocratie et transforme les rapports de transmission. Dans cette perspective, nous avons avec Philippe Gutton, psychanalyste et professeur, écrit un ouvrage[1]. Ecouter les jeunes ne suffit pas en soi à renouveler la démocratie, créer les conditions de leur accueil et de leur accompagnement est nécessaire pour qu'ils deviennent acteurs de ce renouvellement. Dans cet article, nous viserons à ouvrir et à nourrir cette perspective en référence à nos derniers travaux de recherche-intervention, et aux enquêtes réalisées dans ce contexte auprès de trois cent jeunes entre seize et vingt-cinq ans sur leurs rapports à la mondialisation et comment ils s'identifient comme acteur.

S'étayer sur les coopérations et les dynamiques collectives déjà à l'œuvre dans les quartiers populaires pour transformer les capacités démocratiques des jeunes dans leurs rapports à la mondialisation et à la vie en société.

Depuis plusieurs années en France les responsables politiques, techniques et associatifs ont développé dans de nombreux quartiers populaires des capacités d'intervention, de coopération et souvent d'accueil et d'accompagnement des jeunes grâce au projet social et politique des acteurs publics en particulier des municipalités mais aussi des politiques nationales ; dans notre champ de travail, il s'agit de la Politique de la ville. J'ai eu la possibilité maintes fois dans mon activité de psychosociologue d'y participer. Aujourd'hui je suis très inquiète de l'évolution des politiques publiques en particulier celles de l'Etat. Je pense que le renforcement des politiques sécuritaires en particulier de la Prévention des risques dont le « danger de radicalisation » affaiblit les capacités et la crédibilité du tiers public éducatif en particulier l'intervention des éducateurs et des animateurs en milieu ouvert mais aussi celle des habitants à développer des prises d'initiatives démocratiques collectives. Plus que jamais il est important de renforcer et développer ces capacités d'action et d'accompagnement collectives des jeunes créées au fil des années pour ouvrir des alternatives à la violence de façon collective et individuelle. C'est un enjeu de la démocratie et de l'Education populaire.

Je propose par la vignette suivante de donner à réfléchir sur ces processus et ces possibilités :

Il y a maintenant vingt-cinq ans lors d'une réunion institutionnelle de la Politique de la ville, j'ai eu la chance de rencontrer Monsieur Faye, Imam et Éducateur au quartier de La Meinau à Strasbourg. Je ne

savais pas lors de cet échange de carte de visite avec nos adresses respectives que ce serait le début d'un long compagnonnage et d'amitiés avec les acteurs de ce quartier. Il m'invite alors à parler avec l'ensemble des acteurs et des habitants à propos de l'insertion et professionnelle des jeunes, nous sommes en 1996, la réunion se tient dans une salle de l'église, le centre social actuel n'est pas encore construit, les gâteaux traditionnels du Maghreb sont installés au fond de la salle. Plus de cent cinquante personnes sont présentes, les élus de Strasbourg sont représentés. Le débat est animé et je me souviens de cet échange avec un habitant : « Madame, il y a trente ans que je travaille chez Citroën, qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que mon fils il ait du travail? »... L'inquiétude des adultes présents est palpable et nos réponses déjà bien difficiles. Cependant un collectif associant des acteurs professionnels, animateurs du centre social, les éducateurs de la Prévention spécialisée hier la PAM, aujourd'hui la GIP, les associations, Éveil Meinau, la Maison des Potes s'est développé, de nombreuses initiatives ont été prises pour être présent auprès des jeunes, pour éviter que parfois le quartier ne soit l'objet de violences et pour tenter de transformer celles-ci en capacités collectives ; la mise en place de la fête des peuples et de l'agora citoyenne dans le parc du quartier en témoignent.

Cependant en 2014, le quartier est en état de choc, six jeunes dont quatre de la Meinau sont partis en Syrie, rejoindre Daesch. Les pères de certains d'entre eux partent pour les retrouver, ils ne pourront pas aller au-delà de la Turquie. Deux jeunes meurent là-bas, deux autres reviennent et sont arrêtés quelques jours plus tard. Les chaînes d'information de la télévision reprennent en boucle que des jeunes de La Meinau sont partis rejoindre Daesch et ne font jamais référence au travail collectif mené avec les jeunes dans le quartier. C'est un drame collectif, un collectif spécifique se met en place pour dialoguer avec les jeunes, exercer une présence et une vigilance. D'autres groupes de travail continuent, l'Eveil Meinau organise lors d'un après-midi un débat sur l'engagement. Je participe à ce moment, un habitant prend la parole « pourquoi on n'est pas pris pour des Français ? » sentiment que vraiment on n'a pas progressé malgré ces efforts collectifs cependant. Il vient me voir après et me dit : « Ma fille elle veut partir à Daesch alors j'ai décidé de quitter la maison parce que je me dispute trop avec elle, je la laisse avec sa mère ». Depuis, la jeune fille, bien connue par les éducateurs, est bien accompagnée à ce propos, le dialogue est renforcé avec la famille. Le collectif continue ce travail de présence et d'accompagnement des jeunes. Les difficultés à comprendre et à avoir une visibilité du traitement judiciaire a profondément troublé les acteurs du quartier. C'est lors de ce moment relatif à l'engagement des jeunes que Mr Faye m'a interpellée en me demandant de faire un travail plus construit, avec des méthodes scientifiques pour mieux comprendre comment « les jeunes naissent dans ce monde et comment ils peuvent s'en sentir acteur ».

Au-delà des échanges avec les jeunes concernant leur vision de Daesch et du désir de rejoindre cet univers, le dialogue avec ces jeunes montrait qu'ils vivaient une transformation rapide de leur rapport au monde mais aussi à être acteur. Les acteurs adultes très investis dans la vie sociale et politique du quartier ont alors souhaité mieux comprendre ces évolutions du jeune mais leur souci ne relevait pas que de la connaissance mais aussi de l'intervention et de la présence auprès des jeunes. Nous avons alors pensé que nous pouvions réaliser une recherche-intervention sur ce thème à la fois pour prendre ce temps de construction de nouvelles connaissances et de dessiner des perspectives nouvelles d'intervention. Construire d'autres capacités de dialogue et renforcer les capacités critiques étaient au cœur de leurs préoccupations.

Cette proposition a trouvé une résonance aux réflexions et à l'engagement d'autres collectifs d'acteurs, c'est ainsi qu'aujourd'hui nous sommes en train de réaliser une recherche-intervention auprès des acteurs des sites de Gennevilliers, Echirolles, Cemea Ile-de-France-Villiers-le-Bel, Nantes-BelleVue et Strasbourg-La Meinau avec le soutien du CGET. Des responsables politiques, stratégiques, professionnels et associatifs sont tous impliqués dans l'accueil et l'accompagnement des jeunes pour soutenir une perspective démocratiques. Cette recherche a été mise en place avant les attentats au local de Charlie Hebdo et de l'épicerie casher mais depuis elle est de fait ponctuée par ces événements tragiques.

Cependant ce déplacement, ce pas de côté par rapport à l'univers du quotidien et de son actualité redonnent du temps au temps et nous permettent de mettre à jour de nouvelles données qui peuvent nous aider à renforcer ou à initier de nouvelles démarches démocratiques avec les jeunes eux-mêmes et aider à lutter contre les effets destructeurs et sidérants de ces violences pour les jeunes eux-mêmes.

Il est clair que cette ambition est difficile à tenir car de fait les mesures prises qu'il s'agisse de celles de l'état d'urgence en particulier les perquisitions de nuit, les gardes à vue de quatre heures sans avocat, la démultiplication des démarches de renseignements dans les quartiers créent un climat de grande insécurité pour toute la population, dont les jeunes. Beaucoup d'entre eux ont peur d'avoir une fiche S et connaissent très peu les règles juridiques. Le climat général de la société, le discours des médias, des mesures prises par le gouvernement, la menace de déchéance de la double nationalité contribuent à ce que beaucoup d'habitants des quartiers populaires, en particulier ceux de confession ou d'appartenance musulmane, se vivent comme le bouc émissaire de ces événements tragiques. Nombre d'adultes souvent parents de ces jeunes, lors de réunions collectives ou des entretiens pendant nos enquêtes ont exprimé leur désarroi absolu par rapport à ces situations et la peur que leurs enfants « tournent mal ». Cette désignation comme bouc émissaire atteint les personnes en dialogue quotidien avec les jeunes adultes de ces quartiers dans leur confiance et dans leur lien. Le travail de présence et de réassurance collective auprès des adultes qui quotidiennement sont en dialogue avec les jeunes adolescents et jeunes adultes est à développer, sortir de la solitude, partager avec d'autres dans le champ de l'action publique est très important pour continuer à être des interlocuteurs crédibles, pouvant contribuer à ce que ces jeunes trouvent leur place dans la société. Ainsi dans plusieurs municipalités, nous visons à développer d'autres champs stratégiques de l'intervention où les politiques de jeunesse, de citoyenneté, de culture, familiales coopèrent ensemble et avec les associations locales dont les associations d'obédience religieuse dans la diversité des religions pour favoriser ces capacités de dialogue, de confiance et d'accueil des jeunes et ouvrir de nouveaux champs de réflexions et d'actions complexes.

Dans ce contexte, nous pensons qu'au-delà de la présence et des actions immédiates à tenir, il est important d'ouvrir le champ de nos représentations et de tenir à une éthique du lien au sens anthropologique et politique. L'expérience de nos collègues dans des contextes aussi difficiles qu'Israël-Palestine, mais aussi le Sénégal ou le Brésil nous incite à tenir cette position à la fois en tant que chercheur mais aussi en tant que militante de l'éducation. Il est nécessaire d'ouvrir des horizons, des perspectives. L'écoute des jeunes, de leurs représentations est une façon d'ouvrir à d'autres points de vue car de fait, leur façon de naître au monde est toujours depuis que je les écoute, que je partage avec eux des situations de vie, une source de surprises, de questionnements, d'ouverture à la vie même si parfois ils peuvent aussi beaucoup m'inquiéter.

Lors de cette recherche-intervention nous avons écouté en entretien semi-directif collectif environ trois cent jeunes, et cent cinquante personnes qui vivent et dialoguent au quotidien, nous les avons nommés « les interlocuteurs » des jeunes. Sur chaque site avec mes collègues psychosociologues, Giuseppe Carollo et Samir Hadjar, nous avons conduit des entretiens de deux heures visant à explorer le rapport des jeunes au monde d'un point de vue géostratégique, social, politique, identitaire et religieux. Nous avons visé à circuler avec eux de la parole intime à la parole politique et à favoriser l'écoute et les échanges entre eux. Le psychosociologue, tout en assumant les dynamiques transférentielles et intersubjectives, devait tendre à être un tiers, un témoin interprète, un facilitateur de l'écoute et de l'échange prioritairement entre personnes interviewées ; la présence des acteurs référents locaux des jeunes et des interlocuteurs lors des entretiens a facilité la construction de cette posture pour le psychosociologue. Tous les entretiens ont été retranscrits in extenso et ont fait l'objet d'une analyse de contenu qualitative selon les mêmes grilles pour tous les sites.

Aujourd'hui des rapports intermédiaires sont en cours de construction ; lors de réunion nationale avec la participation active de responsables du CGET, nous avons partagé une première lecture de ces enquêtes dans les différents sites. La lecture symptomatique par les psychanalystes Olivier Douville,

Henri Cohen Solal, Francesca Dolcetti et Daniel Boitier, philosophe et militant de la LDH a permis de partager collectivement une première lecture interprétative de ces entretiens réalisés sur tous ces sites.

Les résultats exposés dans cet article sont encore en cours de stabilisation, cependant le travail réalisé nous permet dans cet article de témoigner de ces analyses et de les utiliser pour réfléchir.

Une grande satisfaction des jeunes à être entendus et à réfléchir collectivement sur leurs représentations du monde et sur leurs dynamiques personnelles ; un grand sentiment d'impuissance et une très grande difficulté à penser être des acteurs du changement de la mondialisation.

Des représentations géostratégiques du monde concordantes entre les cinq sites, un grand intérêt à y réfléchir collectivement.

Dans la phase initiale de ces entretiens, nous avons demandé aux jeunes d'inscrire sur un planisphère les pays significatifs, importants pour l'évolution du monde en matière de richesse / pauvreté, guerre / paix, croyances et religions, culture et innovation technique. Ces inscriptions sur le planisphère étaient réalisées par chaque jeune, ils avaient tous un planisphère de référence avec les différents pays inscrits. Nous avons visé par ce travail à connaître par une approche de la géographie mentale les représentations des jeunes des pays porteurs d'enjeux stratégiques. Il ne s'agissait pas de justifier par des données scientifiques ces choix mais de les inscrire sur le planisphère et de les expliciter collectivement.

Tout de suite sur tous les sites, les jeunes ont exprimé un grand intérêt à pouvoir exprimer de cette façon leur point de vue, plusieurs d'entre eux nous ont dit « on ne parle jamais comme cela ». Je pense que pour eux-mêmes le support du planisphère leur a permis de se situer par rapport à eux-mêmes et aux autres par la médiation de ce planisphère. C'est une façon de classer les informations et de prendre position. Les entretiens ont montré que la multiplicité des informations en temps réel sur les sites virtuels les attirent et créent en même temps une grande inquiétude. D'une certaine façon, ils subissent cette situation et n'arrivent pas à exercer ni du pouvoir, ni une mise à distance de celle-ci. Ce travail sur ces cartes nous a permis de mieux connaître leurs représentations et d'ouvrir de nouvelles voies de dialogue et de réassurance avec eux.

L'analyse et la discussion avec eux montrent les représentations suivantes :

Le Moyen-Orient, le Proche-Orient, le continent africain une préoccupation majeure, mais à distance de leur avenir personnel

- le Moyen-Orient, le Proche-Orient et le continent africain constituent pour eux une vraie source d'intérêt et de préoccupations ; même s'ils n'y vivent pas, souvent ils n'y sont pas nés, certains y ont été de façon régulière, d'autres pas, ils expriment tous à la fois un sentiment d'attachement et de solidarité. Cet attachement est lié à l'appartenance à la confession musulmane mais ne s'y limite pas. L'affirmation très présente au cours de l'enquête d'être et de s'affirmer musulman exprime de façon confondue de multiples dimensions culturelles, religieuses, familiales, historiques et géographiques ; les combinaisons de ces différentes dimensions sont spécifiques à chaque jeune et parfois très surprenante. Ainsi si cette affirmation d'être musulman est en partie réactive à la stigmatisation et aux dynamiques de bouc émissaire, elles ne se limitent pas à être réactionnelles. Ce sont des dynamiques qui résultent aussi de leurs identifications à leur histoire, à celle de leurs familles et à la mondialisation et ses interdépendances. Les entretiens montrent de façon précise que ces attachements se combinent de façon complexe avec l'affirmation et la revendication d'être français. Ces combinaisons sont très intéressantes car elles sont sources de circulation et d'ouverture démocratiques.

- Les catégories richesse / pauvreté et guerre / paix sont particulièrement représentées dans les trois régions citées. Les jeunes expriment une grande inquiétude pour les habitants de ces régions et souvent aimeraient contribuer à faire évoluer positivement ces contextes. Pour autant, les jeunes interviewés n'ont pas exprimé le désir de s'y rendre et de s'y engager. Aucun n'a exprimé le souhait de se rendre à Daesch, le contexte de ces entretiens et de leur mise en place rendait certainement difficile de telles expressions. Ils n'ont pas non plus envisagé au plan individuel une implication concrète

politique, humanitaire ou de développement. Ils ont davantage envisagé des actions de solidarité collective. La dimension religieuse est aussi présente en particulier au Moyen-Orient comme facteur de troubles et les inquiètent.

- Ils se sont beaucoup interrogés sur les dynamiques de guerre et de pauvreté ; leurs questions ont beaucoup porté autour des grandes puissances. Pour eux les grandes puissances sont les États-Unis, le Canada, la Russie, l'Allemagne, la France, l'Europe en tant que telle est peu citée, les pays européens sont plutôt perçus comme « suivistes » en particulier des « américains ». Ils se sont interrogés : est-ce que les grandes puissances, en particulier les États-Unis, sont à l'origine de ces guerres et de ces violences et les manipulent, ne font-elles que les manipuler, réellement ont-elles une fonction pour transformer ces guerres et détruire des forces de destruction comme Daesch ou Boko Haram ? Ils avaient un grand intérêt à parler de ces questions et nous aurions pu y travailler avec eux.

- Ils ont cité beaucoup plus souvent les pays en guerre du Moyen-Orient, en particulier la Syrie mais aussi le Mali et la Libye que le conflit Israël-Palestine. La carte du Moyen-Orient est plus prégnante pour eux ; cependant la Palestine continue de représenter la figure de la domination par les puissances occidentales et Israël, un pays occupant mais ils en ont assez peu parlé. Parfois certains d'entre eux ont davantage recherché les responsables de ces situations au Moyen-Orient, dont celle des attentats, et ont désigné les « américains » et les juifs comme responsables de ces actes et de ces situations.

Le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud : les pays émergents, porteurs d'avenir de façon individuelle et collective :

Pour nombre de jeunes, le Brésil, l'Inde parfois le Canada sont cités comme des pays porteurs de développement culturel et d'innovation technique, où il est possible facilement d'y travailler, créer des entreprises, d'être reconnu comme Français avec un bagage technique et intellectuel intéressant pour le pays d'accueil. La Chine est souvent citée mais n'est pas envisagée comme un pays de mobilité. Le Japon est très peu cité.

Parmi les jeunes les plus identifiés à la mobilité, dont nombre ont fait des études et sont qualifiés dans des domaines précis, nombre d'entre eux ont dit qu'ils pensaient partir se réaliser ailleurs car la France est trop limitative et discriminatoire. Certains jeunes issus de l'immigration disaient qu'ils pensaient reprendre la migration pour réussir leur vie.

La Grande-Bretagne, les États-Unis, les Pays-Bas, le Canada : des pays « où les musulmans sont respectés ».

Ils expriment tous une grande anxiété sur la place et le respect des « musulmans ». Comme nous l'avons vu, c'est une catégorie complexe, à étudier encore davantage. Dans ces entretiens, ils ont fait référence à maintes situations significatives de dévalorisation, de discriminations parfois vécues comme du racisme. Beaucoup d'entre eux estiment que les pays cités précédemment ne traitent pas de cette façon « les musulmans », qu'ils ne sont pas en but avec ces phénomènes. Certains jeunes ont énoncé leur désir d'émigrer dans ces pays pour ne plus y être confrontés.

L'Europe de l'Est et le conflit entre la Russie et l'Ukraine, l'Amérique centrale, l'Indonésie, la Nouvelle Zélande, le Japon, la Grèce sont des pays peu cités, hors des grands enjeux du monde et de son Evolution :

Les cartes et l'échange avec les jeunes des quartiers populaires urbains ont montré que les pays où les zones géographiques précédemment citées font l'objet de peu de représentations pour les jeunes interviewés dans ce contexte. Leur lecture et leur préoccupations s'organisent principalement à partir du Moyen-Orient et de l'Afrique, des enjeux comme ceux des pays de l'Est et de la Russie, le devenir de l'Arctique ou de l'Amérique centrale qu'il s'agisse du Mexique ou du Venezuela sont peu connus et retiennent peu leur attention.

L'Europe, un ensemble géostratégique très peu cité :

L'analyse des cartes et des discussions avec les jeunes font très peu référence à l'Europe. La France, être Français sont très souvent cités de même des états-nations comme l'Allemagne, l'Italie,

l'Espagne, la Suisse, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne font référence pour eux, nombre d'entre eux s'y sont rendus au moins une fois, ils en ont une expérience concrète.

Même si nous les avons incités à parler de l'Europe, de fait c'est un ensemble abstrait, peu mobilisateur.

Ces résultats mériteraient d'autres enquêtes complémentaires, elles portent cependant sur trois cents jeunes issus de cinq sites. Les enquêtes envisagées en 2017 vont permettre d'établir de nouvelles mises en perspectives et d'ouvrir d'autres échanges entre « les jeunes ». Ils sont cependant porteurs de questionnements et d'enrichissement de nos propres représentations. Ils peuvent contribuer à un travail de réflexions géopolitiques et de positionnement personnel et collectif avec les jeunes. Il peut ouvrir aussi des engagements politiques et solidaires.

Un rapport complexe entre adaptation et désir de transformation du monde, une importance particulière donnée à l'implication solidaire dans la proximité

Lors de ces entretiens, les jeunes interviewés, en réponse à l'interrogation sur le thème : « comment être acteur des changements du cours du monde et de l'histoire », ont souvent dit : « le monde, c'est trop dur, trop difficile, on ne peut rien changer ». Quelques-uns ont dit leur désir de circuler dans le monde, pour certains d'être « citoyen du monde » en référence à des valeurs humanistes et démocratiques partagées. La plupart des jeunes ont souligné la nécessité de s'adapter de façon personnelle aux opportunités mais aussi d'être solidaire, d'avoir une famille pour « ne jamais être seul, sans moyen comme les personnes qui vivent dans la rue ». Ils ont exprimé une grande solidarité mêlée de compassion à propos de ces personnes, les maraudes sont une activité de solidarité souvent citées en exemple. Ainsi la solidarité et le désir de fraternité au plus près de la vie quotidienne sont des valeurs centrales. Je pense à une jeune fille qui après avoir fortement affirmé être musulmane et porter le voile avec fierté revendique de participer aux actions de solidarité des associations de Gennevilliers et souligne qu'elle ne veut pas participer à des associations musulmanes mais à celles « de Gennevilliers parce qu'elles sont laïques et qu'ici il y a tout pour participer ».

Certains d'entre eux ont dit comment face à la dureté du monde et à son vacarme, il fallait pouvoir se retirer faire un retour sur soi, pour nombre des jeunes interviewés, la prière leur permet alors ce retrait. Ce désir de retrait par rapport à soi-même peut être mis en lien avec leur rapport au temps ; l'hypothèse de travail est la suivante : fixé au « temps du monde » et à ses événements en particulier par les sites virtuels, à la multiplication des informations et des images, ils expriment qu'ils ne peuvent pas s'en passer mais que c'est angoissant parce qu'à tous les moments des nouvelles graves peuvent les saisir. Je pense à ce jeune qui me disait « j'ai huit cents amis sur Facebook et j'ai su les attentats (ceux de janvier 2015) avant qu'ils ne soient dits à la télévision ». Cette proximité permanente des événements tend à réduire les distances spatiales et les distinctions entre les espaces de la vie intime, sociale et politique. Nombre d'entre eux nous ont expliqué qu'ils croisaient quasi en permanence les sites d'information pour « savoir qu'elle était la vérité ». Il ne s'agissait pas pour la plupart de questionner la signification et de les inscrire dans une trame historique. Très peu de jeunes ont fait référence à ces trames de l'histoire qu'elles soient personnelles ou collectives. Pour ma génération politique, c'est vraiment une autre approche du monde et de ses évolutions. Leurs références communes est celles des valeurs en particulier la solidarité et la fraternité. Les valeurs d'égalité sont peu énoncées mais ils soulignent l'injustice sociale. Souvent lors des entretiens, ils disent que la France a une devise « liberté, égalité, fraternité » qui fait référence pour eux et qui les fait tenir à ce pays « même si la France n'est pas à la hauteur de ce qu'elle affirme ». Tenir à la liberté qu'il s'agisse de la vie personnelle ou publique est peu affirmé. Beaucoup d'entre eux pensent « être libre parce que l'on peut tout dire ». De façon plus implicite, ils ont peur de la liberté et souvent demande un encadrement « pour ne pas mal tourner ». Ils sont très soucieux, voire en recherche de conformité pour certains quasi disciplinaire entre les valeurs auxquelles ils tiennent et leur façon d'être. C'est aussi une façon de faire face à une question existentielle très souvent posée : « qu'est-ce que je suis au monde ? » Et pour nombre d'entre eux le souci d'un rapport à l'autre delà. Ces rapports à soi-même, aux collectifs, à l'histoire personnelle et collective, à la quête existentielle

ne sont pas nouveaux quand on dialogue avec les adolescents et les jeunes adultes ; cependant, aujourd'hui les évolutions à ce propos sont majeures et en lien avec la mondialisation. Les attentats ont accéléré aussi pour ces jeunes ces rapports à la mondialisation. Pour poursuivre et tenir à un projet démocratique avec eux, il faudrait pouvoir approfondir ces premiers éléments et en tenir compte dans nos modalités d'accueil, de dialogue et d'accompagnement des jeunes.

[1] Adolescence et idéal démocratique. Accueillir les jeunes des quartiers populaires.